

d'Armor, et pour l'être vraiment et sincèrement, il lui suffira de prêter l'oreille à toutes les voix lointaines qui chantent dans ses souvenirs d'enfance.

Botrel, qu'un de ses oncles, soldat à la capitale, a amené à Paris, atteint enfin ses onze ans ; ses études sont terminées par un gros succès, le certificat d'études primaires ! C'est tout son bagage ; il n'a que cela — et son âme —, et c'est avec cela qu'il part à la conquête de la vie, à la conquête de son Saint-Graal, comme un petit chevalier de la Table ronde.

En 1868 paraissent les *Chansons de chez nous* : c'est un vrai ruisseau de Bretagne, un ruisseau limpide qui roule sur des cailloux clairs et qui ne reflète dans son cristal que la fleur des landes et l'azur du ciel.

La Bretagne se reconnut en ces refrains qui parlaient d'elle, tour à tour gais ou tristes, héroïque son, tendres comme son cœur et comme son âme. Elle se reconnut et triompha : Botrel devint aussitôt son poète, le poète populaire par excellence.

La France a suivi la Bretagne. La renommée de Botrel a eu vite fait de franchir les frontières étroites de la petite patrie. Les *Chansons de chez nous*, à qui l'Académie décerna un prix Montyon, les *Chansons de la fleur de lys* (1899), les *Contes du lit clos* (1900), les *Chansons en sabots* (1901), et les *Chansons en dentelles* (1902), les *Coups de Clairon* (1903), et tant de pages superbes qu'il jette d'une main prodigue dans les revues et les journaux du moment, donnaient une formule à des sentiments qui ne sont pas exclusifs à l'âme bretonne, qui appartiennent plutôt à l'universelle communauté des âmes françaises. Rappelons qu'il obtint, au concours secret et à l'unanimité des membres du jury, la palme pour sa cantate *Fraternité*, lors de l'Exposition de 1900, honneur qui n'a que trois précédents que Botrel : Augusta Holmès (en 1889), Gabriel Vicaire (en 1878), et Sully-Prud'homme (1867).

Un poète nous était donc né, — et non pas seulement un poète, mais un homme de convictions, planant au-dessus des mesquines questions de coteries et mettant sa fierté à n'être inféodé à aucun parti politique, un homme de caractère, un Français qui ne cachait pas son drapeau, bleu, blanc et rouge de bon teint, un chrétien sans peur qui mettait sa croix sur sa poitrine.